

"LE NATIONAL."
Journal hebdomadaire paraissant le
Jeudi.
ABONNEMENT - - - \$1.50 par an.
Pour les Etats-Unis et le Canada.
Toutes lettres et correspondances con-
cernant l'administration et la rédaction du jour-
nal doivent être adressées franc de port à
Benjamin Lenthier,
PROPRIETAIRES, BOXES N. 3 PLATTSBURGH,
COMTE CLINTON, N. Y.

Les lettres anonymes et acrimonieuses ne
sont pas publiées. Les lettres de remerciement
sont publiées. On ne renvoie pas de lettres de
rédaction ou d'administration dans les travaux.

Benjamin Lenthier,

Rédacteur-Propriétaire.

RATES DES ANNONCES.
Première insertion, par ligne...
RATES OF ADVERTISING
First insertion, per line...
ATELIER TYPOGRAPHIQUES
Bureau de l'impression et de la composition
en langue française et anglaise.

LE NATIONAL.

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent
pas régulièrement notre journal
sont priés d'en donner avis à
l'administration.

Les abonnés qui changent de do-
micile doivent donner leur ancienne et
nouvelle adresse afin d'être en règle
dans l'envoi du journal.

Nos correspondants voudront bien
ne pas oublier que leurs lettres doivent
absolument nous parvenir, le plus
tard, le mardi matin, s'ils veulent
être assurés de leur insertion.

M. JOSEPH F. PINARD,
de Claremont, N. H., est l'Agent
Général du NATIONAL. Il est autorisé à
soliciter de nouveaux abonnés à
notre feuille, à percevoir l'argent qui
vous est dû et à donner des reçus en
notre nom.

Bulletin du Jour.

On dit que l'impératrice Elizabeth est
atteinte de rhumatismes.

On annonce la mort de Sir Robert
Montgomery, autrefois lieutenant-gou-
verneur du Punjab. Il était né en 1809.

M. Desclaux, juge de la Cour de Cas-
sation, a été élu président de la Ligue
des Patriotes, en remplacement de M.
Paul Desrochers.

On dit que le prince héritier d'Alle-
magne, après avoir pris l'avis de con-
seillers compétents, refuse absolument d'en-
tendre parler d'une proposition de ré-
gence.

La rumeur que lord Stanley de Preston
succéderait lord Lansdowne, comme gou-
verneur-général du Canada, semble
prendre de la consistance à force d'être
ébruitée.

Roland Taylor, un nègre enfermé dans
la prison de Toccoa, Géorgie, n'a rien
trouvé de mieux pour s'évader que de
mettre le feu à la prison, et il a péri
dans les flammes.

Un violent ouragan, accompagné d'une
tourmente de neige, sévissait la semaine
dernière dans toute la Grèce. Vingt-
cinq navires se sont échoués ou ont fait
naufrage dans le golfe de Patras en une
nuit.

Dévorée par des cochons, Mrs Sarah
Evans, une vieille femme de 40 ans,
mère d'un riche fermier de Shrewsbury
(Indiana), a été attaquée, tuée et à
moitié dévorée par un troupeau de co-
chons.

Conformément à une vieille tradition,
le maire d'Atlanta, Géorgie, à l'occasion
de la Noël, a gracieusement fait mettre
en liberté quarante-cinq détenus enfermés
dans la prison de la ville pour infrac-
tions aux ordonnances municipales.

A une séance de huis-clos de la cham-
bre des députés de Roumanie, le premier
ministre a déclaré que pour peu que la
situation actuelle se prolonge, le gouver-
nement sera obligé de demander un
crédit militaire supplémentaire de \$12,
000,000.

On annonce de Savannah, Géorgie, la
mort d'une vieille négresse, Marie Steel,
qui était née, affirme-t-on, en 1772, et
qui, par conséquent, aurait atteint l'âge
incompréhensible de 115 ans. La défunte
laissait deux fils qui sont eux-mêmes pres-
que nonagénaires.

Un officier autrichien qui se servait au-
trefois dans l'armée russe a demandé une
audience au sultan pour lui annoncer
que 200 fusils ont été exportés en fraude
d'Odessa à Constantinople, afin de per-
mettre aux réfugiés bulgares et russes
de fonder une insurrection en Bulgarie.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

Le message du nouveau président de
la République a été affiché pendant la
nuit dans tous les départements de
France.

A Paris, on a eu le soin de coller ce
document sur les récents placards por-
tant la démission de l'ancien président
et donnant les raisons qu'elle avait pour
base.

POESIE.

LES ROIS.

Voici les Rois! La joie est vive à la maison.
De la cuisine ont senti comme une exhalaison
De mets appétissants, de choses succulentes.
L'estomac brunit, l'âme s'échauffe.
Au fumet des pâtes, au parfum des rôtis,
En tintements joyeux mêlent leur cliquetis.

Dans la salle à manger tout prend un air de
fête.
Sur la nappe qui luit la vaisselle s'appareille.
Au salon quelques-uns jouent un air d'écrouillant.
Le lustre du plafond rutille incandescent.
Et met des plaques d'or sur les armoires.
La porte entrebâillée a des chuchoteries
Au rythme clair et gai comme un allegretto.
C'est la voix des petits qui parlent du gîte.
Du gâteau merveilleux à la croûte dorée,
A la mie odorante, et qui, pour la soirée,
Designera bientôt, dans ce groupe enfantin,
La reine du hasard et le roi du destin.

Ils sont là, frères, sœurs, et cousins et cousines.
Petits voisins avec les petites voisines.
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants.
Où les moments brefs que ces fêtes d'enfants!
Et tout cela, frères, sœurs, et cousins et cousines.
Petits voisins avec les petites voisines.
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants.
Où les moments brefs que ces fêtes d'enfants!

Et les petits enfants protestent tout surpris.
Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute
confuse, vouloir se dérober ou chercher une excuse.
—Toi, Jeanne?... Et la petite avait en bé-
nédictin le don de devenir quelque chose.
—Je l'ai donc tantôt au petit mendiant!

L'avenir de la Race Canadienne.

Lecture faite par M. le Prof. de la
Roquette à Albany, le 26 déc., '87.

Messieurs,
Il y a un peu plus de deux ans,
j'eus l'honneur et le plaisir de faire
une adresse aux membres de cette
société et aux Canadiens de cette
ville dans cette enceinte ordinaire-
ment consacrée à nos travaux, sur un
sujet qui était bien propre à les inté-
resser, puisqu'il touchait à l'œuvre
accomplie au milieu de nous par la
société St Jean-Baptiste d'Albany.
Aujourd'hui, si mon sujet ne roule
pas sur l'existence d'une société qui
fait notre gloire et notre espérance, il
n'en est pas moins propre à vous in-
téresser, puisqu'il s'agit de l'avenir de
la race canadienne au sein de la
grande république américaine.

En effet, qu'est-ce que l'avenir ré-
serve aux épaves nombreuses que la
tourmente régit tous les ans de ce
côté des lignes qui séparent les deux
républiques du nord de l'Amérique?
La Canada et les Etats-Unis? Est-ce
que les enfants du Canada sont des-
tinés à se fondre parmi les éléments
disparates qui composent la confédé-
ration américaine pour disparaître
comme race distincte, ou bien possé-
dent-ils des éléments de vitalité si

profonds qu'ils pourront survivre aux
forces qui tendent tous les jours à les
submerger?
Ce sont des questions difficiles,
mais elles exigent une solution; car
de cette solution dépend la moralité
qui se rattache à l'émigration cana-
dienne aux Etats-Unis. Il est évident
que si les canadiens sont destinés
dans un avenir plus ou moins rap-
proché à perdre leur nationalité ici,
l'émigration qui prépare ce fait la-
mentable est immorale et doit être
dénoncée par tous ceux qui exercent
une certaine influence sur les opinions
de leurs concitoyens; si au contraire,
la race canadienne ici doit survivre
comme telle sans diminution, l'émigra-
tion perd en partie ses terreurs.

Une race n'est pas ce qu'elle veut.
C'est l'individu, elle a une mission
sur la terre, mission sainte, rigoureuse
et fertile; elle a une œuvre à accom-
plir qu'elle ne saurait abandonner sans
trahison. L'histoire nous représente
les grandes races, celles qui ont ac-
complies leur mission au plus haut de-
gré, comme étant des races prédesti-
nées; et à un certain point de vue
toutes les races sont prédestinées, et
si elles sont fidèles à cet apostolat
qu'elles ont reçu d'en haut, elles s'as-
surent une grande place parmi les
nations qu'elles gouvernent par l'em-
pire de leurs idées. La Grèce n'a pas
cessé de gouverner le monde par
l'attrait que les vraies conceptions
du beau exercent sur lui, ni Rome par
l'ascendant que les notions du juste
exercent sur tous ceux qui tombent
sous son empire. Et cette domination
de la Grèce et de Rome a non seule-
ment survécu à la chute de leur puis-
sance temporaire, mais elle est des-
tinée à une souveraineté éternelle.

La Canadienne, née sur les bords du
grand fleuve, sur le penchant des col-
lines qui forment le cadre enchanteur
de ce majestueux cours d'eau, a reçu
du ciel une mission, c'est le respect
de la loi, le respect de la religion. Il
aime la patrie, parce qu'elle est belle,
sovereinement belle; il l'aime aussi,
parce qu'il a vu paisiblement, pro-
tégé par la loi que tout le monde re-
specte l'anarchie, ce fleau qui pénètre
comme un virus la vieille société de
l'Europe et qui commence à s'infiltrer
dans les masses aux Etats-Unis, est
inconnue chez un peuple de proprié-
taires et de gentilshommes. Le Cana-
dien aime aussi son pays, parce que
le clocher qui ombrage les tombeaux
vénérés des ancêtres, invite à la pri-
ère et transporte ses pensées émus-
sées vers les mondes incommensurables
et infinis. Il aime ses cimetières où re-
posent les cendres bénies de tous ceux
qui avant lui vécurent et souffrirent;
ces petits coins de terre inculte sont
le lien qui relie pour lui le présent à
l'avenir, la vie temporelle avec ses
peines et ses fardeaux à la vie éter-
nelle avec ses joies ineffables et ses
délices.

Quand l'été je tourne mes pas
vers le Canada, avec quelle émotion
sacree je plie les genoux devant un
tombeau solitaire ou reposent les res-
tes vénérés de celle qui fut ma mère!
Il y a trente ans que la terre s'ouvrit
pour la dérober à mes yeux pour tou-
jours, et cependant mon émotion dé-
vant ce tombeau, loin de décroître
ne fait que grandir, et les sentiments
qui nous rattachent au pays sont peut-
être rattachés à cette simple croix
qui le surmonte.

Si le Canadien aime encore son
pays, l'aimera-t-il lorsqu'il aura perdu
de vue ces champs défrichés par le
travail de ses pères, ces monuments
élevés par leur piété, ces terres illus-
trées par leur vaillance et arrosées de

leur sang? L'aimera-t-il encore lors-
qu'il aura cessé d'entendre le récit de
leur héroïsme luttant contre toutes les
forces hostiles de la nature et de
l'homme combinées pour leur destruc-
tion, et ces chères harmonies com-
posées de tous les bruits qui flottent
comme des voix célestes au-dessus
de la patrie? Je n'ose l'espérer. Il
est vrai que la société St Jean-Bap-
tiste accomplit ici une œuvre vrai-
ment nationale en entretenant dans le
cœur de ses membres l'amour et le
souvenir de la patrie; mais cette
œuvre si patriotique devient de plus
en plus restreinte: les enfants nés ici
ne se réunissent pas dans ses salles;
le français qu'ils parlent peu ou qu'ils
ne parlent pas tout, tend à les en-
cloigner, et à les engager dans d'au-
tres organisations plus convenables à
leur goût.

Voilà, messieurs, ce qui à mon
point de vue rend l'émigration un
fait lamentable, en ôtant à notre po-
pulation son caractère distinctif et
en mettant en péril les saintes tradi-
tions de la mère-patrie. Destinée à
fonder une race fière et pieuse, une
race reflétant à un haut degré les sen-
timents d'honneur et de vertu que
l'on retrouve à toutes les époques de
notre histoire nationale, le Canadien
compromet ses intérêts les plus chers
en se séparant du tronc qui seul ali-
mente et nourrit les branches qu'il
porte. Que ne perd-il pas en s'éloi-
gnant du foyer qui réchauffe et éclai-
re?

En effet les Canadiens ne retrouve-
ront pas ici ce qu'ils ont laissé là-bas.
On ne déplace pas les sentiments, qui
comme toute chose, ont leur lieu
d'habitation et de culture. La plante
qui fleurit et s'épanouit au sommet
des collines languit et dépérit dans
les plaines; l'aloëte qui chante à
l'aube ne fait plus entendre son cri
joyeux aux crépuscules. Ils ne retrou-
veront pas ici ces inspirations qui les
portent là-bas à imiter les simples
vertus de leurs ancêtres, et à s'en
faire une égide contre les tentations de
la vie, ni ces poétiques aspirations
vers les sommets qui venaient les ber-
cer dans leur pays.

Je sais tout ce que l'on peut dire
de la destinée des Canadiens aux
Etats-Unis: l'arithmétique et la statis-
tique nous ouvrent les plus belles
perspectives. Elles nous disent que
la population du Canada et le flot
d'émigration vers ce pays, continuant
dans de mêmes proportions que dans
le passé, avec l'aide de la fécondité
de la Canadienne ici, nous arriverons
à posséder dans un temps peu éloi-
gné les états de la Nouvelle-Angle-
terre, et qu'avec la prépondérance
que nous assureront notre nombre et
notre influence, nous forcerons les
Etats-Unis à respecter les droits du
Canada; nous serons contre-poids aux
entreprises extravagantes de certaines
races qui voudraient peut-être mettre
fin à notre situation indépendante.

Tout cela est beau et bien digne de
nous donner des éblouissements, mais
on oublie dans ce calcul que les autres
races augmentent aussi et qu'elles
aussi imposent leur force numérique
à la chose publique tout aussi bien
que nous. Admettons que les don-
nées de nos statisticiens soient vraies,
qu'en concluez-vous? Que les Cana-
diens dans leur patriotisme feront
grâce à leurs frères du Canada de leur
indépendance et assureront le fait de
leur existence homogène. Mais qui
nous rendra à nous notre gloire com-
mune? qui arrêtera le dépérissement
des sentiments nationaux et la ruine
des idées canadiennes?

L'Eglise fait son possible pour ar-

rêter l'œuvre de destruction; elle et
la Société St Jean Baptiste luttent
pour empêcher ce qui semble inévi-
table, mais il est permis de douter du
succès de leurs efforts communs.

Le Canada, privé de ses enfants,
pleure de voir arrêter son essor vers
les hauteurs qu'il a en vue; il pleure
de se voir abandonner de ceux qui
auraient pu lui assurer une conquête
plus rapide des forces qu'il combat,
mais il marchera tout seul, fier de ses
forces et confiant dans l'avenir. N'a-
t-il pas pour maîtriser ses défaillan-
ces les exemples du passé si riches
en enseignements et les pratiques du
présent qui s'y rattachent si étroitement
qu'il n'a pas des visions des choses
futures pour le pousser en avant et
lui faire croire à de grands
jours pleins de lumière. Il a en effet
sa foi qui l'inspire, son espérance qui
lui fait supporter avec joie toutes les
peines et les vicissitudes de la vie.

Le Canadien aux Etats-Unis reçoit
ces choses comme un reflet, et ce
sont elles qui ne donnent un peu
d'espoir. Il est donc du devoir de la
bonne société St Jean Baptiste de ré-
pandre dans beaucoup de localités et
de faire revivre autant que possible
le milieu de nous les traditions de la
mère-patrie, et d'être ici comme l'in-
terprète vivante des aspirations de no-
tre race; et pour cela, il lui faut de
l'enthousiasme, de l'abnégation et des
sacrifices. Il faut qu'elle se transpor-
te souvent par la pensée sur les bords
du St Laurent, qu'elle contemple le
mouvement qui s'y accomplit dans
un sens moral plutôt que matériel,
qu'elle prête l'oreille aux bruits divers
qui flottent constamment au-dessus
du sol de la patrie; et forte de cette
contemplation, elle communiquera de
sa force à tous ceux qui se rattachent
tout soit par un nom français, et elle
imprimera au développement de notre
race un caractère vierge et net qui ré-
sistera longtemps à la nécessité des cho-
ses qui tend sans cesse à tout mêler
et à tout confondre.

PROP. DE LA ROCHEFFE.

Le tour du monde en velo.

M. Thomas Stevens, un Anglais
de 60 ans, a fait un tour du monde
en 1884-1885, par le pôle arctique.
Il a fait 100,000 kilomètres, a traversé
le pôle arctique, a traversé le pôle
arctique, a traversé le pôle arctique.
Il a fait 100,000 kilomètres, a traversé
le pôle arctique, a traversé le pôle
arctique, a traversé le pôle arctique.

M. Stevens est allé de San-Fran-
cisco à New-York, ce qui fait déjà
5,800 kilomètres; de Liverpool à Dou-
vres, d'Anvers à Constantinople,
(4,050 kilomètres); puis de Constani-
nople à Téhéran (2,550 kilomé-
tres).
De Téhéran aux Indes anglaises,
qu'il ne put atteindre, les Afghans lui
refusant le passage, il dut retourner
à Constantinople; de cette dernière
ville, il se rendit par bateau à Kurra-
chee, d'où il "véloçipède" jusqu'à
Calcutta (2,250 kilomètres).
De là, il s'embarqua pour Canton,
et roula sa machine jusqu'à Tchin-
Kiang, où il s'embarqua de nouveau
pour le Japon. Là, il remonta sur sa
"bête" et gagna Yokohama, où il
prit le paquebot pour San-Francisco.

Cette tournée dura, avec les livra-
isons à Boston (1884-1885) et à
Téhéran (1885-1886), de 22 avril
1884 au 7 janvier 1887, près de trois
ans.
Notez que jamais M. Stevens n'a-
vait enroulé un vélocipède avant
l'âge de trente ans!
C'est égal! Voilà une réclame as-
surément originale, et bien faite pour
éblouir les hommes sandwichs qui
promènent pédestrement des pancar-
tes illustrées, de la Bastille à la Ma-
deleine, d'un bout de l'année à l'autre!

Ma mère, ce n'est pas un ser-
mon que je demande; c'est la main
de Melle de Gaibat.

—Mais il y a des formes pour cela.
—Oh! laissez la forme de côté,
ma mère, je vous en prie!
—Charles, ce que vous dites est af-
freux! Si vous êtes un gentilhomme,
vous conduirez Melle de Gaibat en
quelque endroit plus retiré.

—Melle de Gaibat, ma douce Juliette!
essayez-vous encore de lutter avec
moi? Dérônez, ruinée! Je puis
rire de vous ce soir avec un plaisir
royal.

Après d'elle, un homme s'était
arrêté et l'écoutait en la considérant
d'un air moqueur.

Mais elle n'avait rien vu, rien en-
tendu.

Soudain, en se tournant elle aper-
çut le nouveau personnage et poussa
un cri.

Elle l'avait reconnu de suite.
C'était l'homme qui était venu à
l'hôtel le jour précédent et avait de-
mandé à parler à Mme Martin.

Elle se souvenait qu'il l'avait lon-
guement considérée et qu'elle avait
éprouvé à sa vue un sentiment de ré-
pulsion.

—Et bien, mademoiselle, pourquoi
avez-vous cessé de rire? lui demanda
Gibaud, —car c'était lui. Vous res-

LE TRAMP.

Simple Histoire.

Il s'envenimait au pays natal; son
village lui semblait un tombeau. Il
révêtait à de lointains pays ensoleillés,
où l'on fait la sieste dans un hamac
tressé, suspendu à l'ombre d'un pal-
mier.

Cependant, il était bien au village.
Rien ne lui manquait pour vivre heu-
reux au sein de sa famille. Une blan-
che fillette l'aimait, et lui, se conten-
tait de l'adorer.

Pourquoi donc voulait-il partir?
Il s'envenimait, se via lui paraissait
monotone; voilà tout.

Un matin, il s'enfuit, malgré les
larmes de sa mère, malgré le déses-
poir de sa fiancée. Devait-il la ré-
voquer? —Sans doute! —Quand? —Dès
qu'il serait riche, riche... bientôt!

Il avait fait un rêve: il se voyait,
arrivant dans une superbe cité. Tout
le monde le recevait à bras ouverts
et se mettait à sa disposition... Et
l'argent entraînait dans sa bourse qui se
gonflait à vue d'œil. Puis il avait
cheval, voiture, bagues, au doigt,
brillant à la cravate. Il fumait eu se
pavanant de délicieux cigares de la
Havane.

Donc, le cœur débordant d'espoir,
il s'installa un matin dans un train
qui le conduisit à l'entrée des Etats-
Unis. Sa bourse était légère, il avait
pris un billet pour la ville la plus pro-
che du Canada.

Riche de désirs, pauvre d'initiative
et de moyens de parvenir, attendu
qu'il ne connaissait aucun métier,
n'avait qu'une instruction ordi-
naire et parlait à peine l'anglais, il
passa une semaine à se promener et
à dormir.

Quand il lui fallut payer la note de
la semaine à son hôtelier, il constata
avec une naïve stupeur que ses fonds
baissaient avec rapidité. La Fortune
paraissait avoir fait tondre sa cheve-
lure à son intention; il lui était im-
possible de la saisir.

Ayant établi son budget, il reconnut
que, si, dès la semaine suivante, il n'a-
vait pas d'emploi, il serait obligé de
se brasser le ventre à l'heure des
repas. Heureux encore s'il possédait
quelques sous nécessaires à cette opé-
ration.

Il se mit donc à chercher. Un
seul jour, il réussit à se procurer
quelques sous nécessaires à cette opé-
ration. Il se mit donc à chercher. Un
seul jour, il réussit à se procurer
quelques sous nécessaires à cette opé-
ration.

Après avoir eu une seconde fois ac-
quiescé à sa note, il se trouva sans un
rouge liard...

Cependant, espérant trouver prompte-
ment de l'ouvrage, il ne quitta pas
l'hôtel.

Six jours s'écoulèrent... Sa bourse
était toujours d'une platitude désolante.

Le quart d'heure de Rabelais arri-
va... Il était assis de deviner ce qui se
passait.

Notre jeune aventurier fut jeté de-
hors, n'ayant pour tout bien que les
vêtements ordinaires qui le couvraient.

Après avoir passé deux longues
journées sans pain et deux longues
nuits sans sommeil, traînant avec un
morne désespoir sa misère aux qua-
tre coins de la ville, il rencontra un
compagnon d'infortune. Ils délibé-
rèrent et il fut convenu que, dès l'in-
stant, on se mettrait en route pour la
ville la plus proche, distante de qua-
rante milles environ.

On était en décembre; la neige
tomboit à gros flocons, transformant
les routes et les champs en une vaste

nappe d'une blancheur éblouissan-

te.
Le ventre creux, mais commençant
à se familiariser avec son malheur,
Albert (nommons-le Albert pour la
facilité du récit) se mit en route, pré-
cédé par son compagnon qui por-
tait avec désinvolture le sac tradition-
nel des tramps.

La première étape fut dure. Quand
la nuit tomba, il fut décidé que l'on
quitterait la voie ferrée, pour chercher
dans la campagne un abri pour la
nuit.

Couverts de neige, ils passèrent
devant quelques maisonnettes; mais
les regards défilants avec lesquels les
habitants les considéraient, les aboi-
lements des chiens qui essayaient de
briser leurs chaînes pour s'élever
sur eux, les intimidèrent.

Enfin, s'excitant l'un l'autre, ils se
hasardèrent à demander l'hospitalité
au premier fermier qu'ils rencontrèrent.

L'accueil qu'ils reçurent leur fit
perdre courage. Ils retournèrent sur
la voie ferrée et continuèrent leur mar-
che dans la nuit.

Le vent soufflait avec violence, la
neige leur fouettait le visage et les
aveuglait. Cependant, ils marchaient
toujours, à moitié endormis.

Albert avait des réminiscences. Il
revoyait la tête blonde de celle qu'il
aimait, les larmes inondant la figure
de sa mère, la chaude maison tran-
quille et bien approvisionnée où l'on
ne connaissait pas la faim, le lit blanc
où il s'endormait naguère... Hélas!
Revenait-il jamais ses parents, ses
amis?... et elle?

Ses yeux étaient obscurcis par les
larmes, mais il marchait toujours, si-
lencieux, absorbé dans les souvenirs
du passé.

Son compagnon paraissait être
plongé dans de sombres réflexions.
Dans le lointain, on entendait le
sourd grondement d'un train s'avan-
çant. On apercevait vaguement deux
points lumineux, voilés par les tour-
billons de neige.

Nos tramps ne voyaient rien; ils
marchaient, tête baissée, comme des
bœufs qui attendent les cornes en
avant, l'arrivée d'une locomotive.
La lourde et véloc machine n'était
plus qu'à quelques verges. Albert
se rangea pour la laisser passer. Son
compagnon, sans prononcer une pa-
role, se coucha en travers de la voie.

Albert poussa un cri d'effroi...
Il était trop tard pour tenter aucun
sauvetage. Le chasseur-neige, frappant
le malheureux en pleine poitrine, le
poussa pendant quelques secondes et
le jeta dans le fossé, mutilé, insensé-
ment pour toujours!

Dès que le train fut passé, Al-
bert s'enfuit sans oser jeter un der-
nier regard sur le cadavre.

Il courait ainsi, affolé, le cerveau
troublé par le spectacle affreux dont
il avait été témoin, jusqu'à ce que,
épuisé, il tomba inerte, incapable de
faire un pas de plus, et s'endormit
dans la neige qui le recouvrit bientôt
comme d'un linceul.

Le lendemain, quelques ouvriers
passant sur la voie, trouvèrent les
membres mutilés du tramp Albert et
de son compagnon.

Leur identité n'ayant pu être éta-
blie, leur cadavre fut jeté dans la fos-
se commune...

Et dans un village du Canada, une
pauvre mère attend toujours son fils,
une jeune fille son fiancé, en priant
Dieu de le protéger et de le ramener
bientôt auprès d'eux...

RUYSDAL-TEPAFOU.

Evénements Historiques et Docu-

Benjamin Franklin se servit du
premier paratonnerre en 1752.

On ne servit de briques cuites dans
la construction de la Tour de Babel.
Elles furent introduites en Angleterre
par les Romains.

Les Chaldéens firent le premier
pompier qui travailla les métaux.

Le papier fut inventé par les Chi-
nois l'an 70 avant J. C.

Les catacombes de Rome contiennent
les restes d'à peu près six mil-
lions d'êtres humains; ceux de Pa-
ris, trois millions.

LÉTTRE DE NEW-YORK.

2 Janvier, 1888.

Comme je vous l'annonçais dans ma dernière lettre, "L'Union Dramatique" de New-York a débuté mercredi, le 28 Décembre 1887, à "Lexington Avenue Opera House." Elle a débuté à peu près comme toutes les jeunes filles bien élevées qui débutent, un peu timides, un peu gênées de se trouver tout à coup devant le grand monde qui est toujours plein de méchancetés. Sa marche a été parfois chancelante, parfois embarrassée; mais en somme, c'est une bonne et brave fille qui a plu et que le public aimera à revoir souvent.

"L'Union Dramatique" avait choisi pour son début, "Les Vengeances," un drame tiré du poème de M. L. P. Lemay. J'en veux à "L'Union" d'avoir pris cette pièce qui a moult de situations extrêmes, de situations difficiles à rendre, de monologues interminables qui pourraient faire tomber l'acteur le plus robuste en défaillance, des hardiesses qui sortent de toutes les règles ordinaires du théâtre. Je n'en veux pas faire un crime à l'auteur. Le poète n'a fait que marcher sur les traces de son maître, Victor Hugo qui, lui, se permettait bien d'autres licences.

Aussi, en France, on aborde rarement les grandes tragédies de Victor Hugo, et "Crownwell," "Hermant," "Marion de Lorme," "Le Roi s'amuse," "Lucrèce Borgia," "Marie Tudor," "Angelo," "La Esmeralda," "Ray Blas," "Les Burgraves" et "Torgueda" sortent rarement des rayons de la bibliothèque des lettres pour aller recueillir les applaudissements de la grande foule. Il n'y a pas d'acteur pour jouer cela et Coghelin lui-même échouait naguère dans le grand monologue de Triboulet dans le "Roi s'amuse."

Je pourrais citer encore "L'apostrophe de Saint-Vallier" du même drame. Il n'y a pas l'ombre d'un doute que les vers sont admirables; mais toutes ces magnificences littéraires qui sont jetées au milieu de la tragédie, sans respect pour les règles de la scène, suspendent le cours de l'action et paralysent l'intérêt.

Les "Vengeances" ont eu au moins pour nous un attrait considérable, elles nous ont transportées avec tous les charmes de l'illusion, dans une de ces belles campagnes du Canada que les Canadiens des Etats-Unis ne peuvent jamais oublier.

Si l'auteur n'a pas réussi à faire un drame comme Victor Sardon ou Alexandre Dumas, fils, l'essence fait, il a du moins émaillé sa pièce de scènes absolument typiques qui nous ont redonné avec la plus grande vérité possible l'image de nos mœurs. Je citerai par exemple tout le second acte, intitulé: "La veillée de la Ste Catherine" où l'on voit arriver les vieillards, les jeunes, les viciés, les violons, les traditionnels capots d'étoffe, les "sérénades sauvages," etc., etc.

Tout cela est copié sur le vif, et ne fait que le seul mérite de la pièce, elle mériterait de vivre à cause de ces fidèles réminiscences des usages de nos ancêtres.

Maintenant, que dirai-je aux amateurs de "L'Union Dramatique"? Ma foi, je ne m'en salue pas le courage de leur chercher noise. Ils ont eu à lutter contre tant de désavantages, ils ont déployé dans la préparation de cette pièce tant d'énergie, ils ont perdu tant de veilles, fait tant de sacrifices, que j'aurais mauvaise grâce de leur reprocher d'insignifiantes lacunes.

Sans avoir précisément remporté un succès complet, ils ont certainement fait aussi bien que n'importe quelle organisation de Québec ou de Montréal en fait dans les mêmes circonstances. La distribution des rôles laissait peut-être un peu à désirer. Suivant moi, M. Lyonnais n'a pas saisi l'esprit du rôle de l'habitant riche. J'ai vu moi-même à Lottbinière pendant des années et je puis me porter garant de la justesse de cette appréciation. Cependant, je dois confesser que M. Lyonnais possède un très beau talent pour la scène. Il a l'habitude du théâtre.

—Ma-a-(hic)ché-é-rie, mon-on-(hic) a-a-mi?
Mlle de Gaibat recula avec horreur.
Quelle est cette créature, demandait-elle. Que veut-elle ici? Oh! quelle hideuse et dégoûtante misérable!

—Et pourtant, jadis, elle était l'image ressemblante, répondit Gibeau. Regardez-la bien, ma fille. Cette femme est celle que M. Rodolphe de Gaibat nommait la belle Clara! Ciel! vous ne voulez pas dire que cette créature est...

—Votre mère!
Mlle de Gaibat poussa un cri d'horreur.
—Oui, ma chère-é-rie (hic) bégaya Mme Scallier, oh! ma fille (hic), viens embrasser ta vieille mère (hic). Je vais donc pour-ou-voir vivre ton-jours avec toi (hic) à l'a-ve-en-ir!

—Vivre avec moi?... Vous?... s'écria Henriette. Oh! parties! parties! entendez-vous? quelqu'un vient... et si l'on vous aperçoit, je suis perdue, perdue!

—Quelqu'un vient, en effet, pour respirer un moment à l'aise, sur la grève... C'était Mme Martin.
—Oh mon Dieu! Mme Martin,

tant entre Clara de Gaibat et vous et l'existence d'une fille.
La première fois que je le vis, ce fut quand il vint me chercher à la pension, en s'annonçant comme mon père. Comme j'avais été toujours appelée de Gaibat, et avait été obligé d'adopter ce nom afin de m'avoir en sa possession. Il me disait aussi dans sa confession qu'il ne m'avait prise avec lui que pour se venger de ma mère; qu'il ne me voulait aucun bien, mais que, peu à peu, il se prit à m'aimer et résolut de continuer la supercherie.

Puis tard, quand il se maria, il dit à sa femme que ma mère était morte deux ans après son mariage avec lui. Enfin, il me révélait toute sa vie, jusqu'à un forfait horrible qui l'attachait à vous...

—Et qui vous attachera à moi! ajouta Gibeau. Vous avez vécu à l'aise et dans l'opulence; maintenant, il y en a d'autres dont il faut se souvenir.

Je crois que vous commencez à être convaincue, mais il faut vous convaincre davantage.
Il fit un signal et un homme apparut. C'était une femme, couverte de haillons, portant le gin, la figure hideuse. C'était Mme Scallier.

Mais, je ne crois pas qu'il réussisse dans la tragédie. Ses préoccupations naturelles de directeur de la scène l'ont certainement gêné dans l'exécution de son rôle qu'il aurait peut-être pu rendre plus vrai dans d'autres circonstances. Dans tous les cas, il méritait la reconnaissance des Canadiens de New-York pour leur avoir créé ici ce que je pourrais appeler leur théâtre national.

M. Théophile Baillargeon a été faux et déclamatoire dans le rôle de l'habitant.
Je ne lui en fais pas de reproches. Il avait un rôle abominable à jouer. M. Baillargeon a une mémoire heureuse et il fera mieux dans une autre pièce.

MM. Rouleau, Drolet, Gauthier, Labelle, Galarneau, Page et Desreux ont bien réussi. Les vieux ont soulevé un véritable enthousiasme. J'ai rarement vu des acteurs mieux jouer que MM. Menard, Tisdelle et Beauchamp. M. Beauchamp a particulièrement bien rendu le type de l'habitant brouillon.

M. Alfred Tisdelle a fait un très bon Jason Vidal. M. Beaudry a aussi bien contribué pour sa bonne part au succès du second acte. Son violon était bien sur le ton de tous les violons de campagne que j'ai entendus.

Je n'ai que des paroles d'encouragement à donner aux dames qui n'ont certainement pas fait tâche au drame: Mmes Amyot, Bureau, Sauvée, Bourguignon, Brault, Bosse, Mmes Lyonnais et Baillargeon ont eu un bon succès de début.

J'allais oublier "Le P'tit Paul Laperche" un rôle qui a été joué parfaitement par le bon petit homme que nous appelons tous ici le p'tit Bourguignon...

En somme c'est un bon début d'acteurs. Il y a dans l'Union Dramatique des jeunes gens de talent qui réussiront très bien dans la comédie, ou dans des tragédies telles que "La malédiction" ou "La perle cachée" ou d'autres pièces de ce genre.

Qu'ils nous reviennent bientôt sur la scène; c'est le désir du public. Nous irons applaudir à leurs succès. Quant à notre correspondant, on lui pardonnera, je l'espère, sa manie de critiquer. Il avoue en toute franchise qu'il n'est pas fait mieux que le plus modeste amateur de l'Union Dramatique.

EDMOND DANTES.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Veillez avoir la bonté de m'accorder un petit espace dans les colonnes de votre intéressant journal.

Il y a ici une société fondée en 1879 dont le but est de répandre la bonne lecture. Sa devise est: "Instruire et amuser." Cette société compte dix membres à sa fondation et un volume seulement. Aujourd'hui, elle compte cinquante membres. Elle possède une collection de sept cent-seize (716) volumes, choisis des meilleurs auteurs, qui a coûté trois cent-cinquante dollars (\$350). Elle reçoit les meilleurs journaux publiés en langues française et anglaise. Nous venons d'ouvrir un cabinet de lecture pour le bien des catholiques de notre localité. Ainsi nous invitons bien cordialement tous les hommes catholiques de cette paroisse, ceux qui savent lire et ceux qui ne le peuvent pas, de venir lire ou entendre lire; afin que nous puissions atteindre le but que nous nous sommes proposé, de répandre dans toutes les familles, une lecture saine, instructive et amusante.

Maintenant, il est bon de faire connaître les noms des officiers, de cette Société Littéraire des Jeunes Hommes Catholiques de St Johnsbury.

M. Jovite Pinard, président; M. Joseph Beilise, secrétaire-archiviste; M. Achille Dutilleul, trésorier; M. David Fréchette, secrétaire-correspondant; M. F. X. Couillard, bibliothécaire; MM. Dr. J. O. Goyet, Napoléon Dubuc et Pierre Provencal, directeurs.

Par ordre du bureau de la direction.
DAVID FRECHETTE Sec. Corr.
St Johnsbury Vt.

murmura Henriette. Oh! venez, venez: suivez-moi si vous voulez continuer cette conversation. Une minute de plus ici et je suis perdue. Venez!

Pon de temps après leur départ, Georges d'Aubenton qui était couché près de là, dans l'ombre, se leva et se dirigea vers l'hôtel en murmurant:

—Ainsi j'avais raison quand je disais que cette fille ressemblait à la belle Clara. C'est la fille de Clara, et cette hideuse vieille ingresse... pouah!... Comment peut-elle être maintenant aussi repoussante? Cela est incroyable! Mais quelle qu'elle soit, une chose est certaine: Cette fille est l'enfant de Clara de Gaibat!

Ainsi, la belle Clara avait un mari et un enfant avant que Mélinguet n'ait fait sa connaissance... Je me demande ce qu'a pu dire Mélinguet quand il a fait cette découverte.

Comment donc prétendait-il se nommer cet homme qui causait avec cette fille... Ah! Julien de Gaibat. Il faut que je me souviens de cela. Il me semble que sa voix ne m'est pas étrangère.

Je n'ai pu distinguer sa figure parfaitement, mais je crois qu'elle ressemble à celle d'une personne que j'ai connue.

CHRONIQUE.

Depuis que M. Sadi Carnot est président de la République française, on fait un tapage infernal autour du nom de son aïeul, le "Grand Carnot," disent les journaux français.

Ses mânes ont dû tressaillir d'allégresse, elles qui reposaient dans l'obscurité depuis si longtemps.

Ces pauvres mânes, elles étaient même pie que dans l'obscurité: elles étaient dans l'oubli; on ne savait plus où les trouver. On s'abandonnait dans les rues d'un air navré en se demandant: "Avez-vous vu les cendres de Carnot?"

Heureusement, M. Ernest Leblican a mis la main dessus. Dans un article publié sur le National, de Paris, il dit:

"Carnot, (celui qui organisa la victoire dans les armées de la République), repose au cimetière de Magny-lez-Lanoy, où il mourut exilé, le 2 août 1823. La simple plaque de marbre noir qui le recouvre ne porte pour épitaphe que ce grand nom: CARNOT."

"Un ennemi, un Allemand, l'illustre historien Niebuhr, lui rend, comme lord Byron à Marceau, ce témoignage:

"Carnot est en quelques points le plus grand homme de ce siècle; sa vertu est d'une nature exquise. Ses idées politiques diffèrent des siennes, et son amour pour lui semble une anomalie; mais cet amour existe. Si je ne restais au monde qu'un morceau de pain, je serais fier de le partager avec Carnot."

M. Leblican demande ensuite qu'une journée soit consacrée, lors de la célébration du Centenaire de la République, pour honorer la mémoire de feu Carnot, et que ses restes soient ramené en France, en grande pompe.

Dire qu'il a fallu que l'un de ses descendants soit élu président de la République pour que l'on se souvienne des hauts faits de ce grand républicain!

En Europe, la guerre est toujours imminente; c'est une maladie chronique. La guerre est imminente depuis plusieurs années. Au commencement de l'hiver, on profite du temps que l'on a devant soi pour annoncer que les armées se mettront en mouvement au printemps.

Pour le moment, il n'est plus question de la vieille affaire entre la France et l'Allemagne, mais en revanche, la Russie et l'Autriche se regardent comme des chiens de faïence. La Bulgarie, prédit-on, deviendra une province russe tandis que l'Autriche sera obligée d'évacuer la Bosnie et l'Herzégovine.

Il est entendu que Sardon ne peut faire représenter une pièce nouvelle sans être aussitôt accusé de plagiat. Il doit commencer à s'y habituer...

En 1883, si je ne me trompe, M. Maria Uchard lui intenta un procès, l'accusant d'avoir emprunté des scènes et des situations à sa *Fiammina* pour composer *Odette*.

M. Sardon dit, à cette occasion que la propriété littéraire réside dans la forme particulière que l'écrivain a su donner à une idée générale.

"Soit la variété des formes, ajoute-t-il, le fond est toujours le même. Hamlet c'est Oreste... Oreste, c'est Othello... Othello, c'est Harpagon! c'est-à-dire toujours l'amour, la jalousie, l'avarice; en un mot, l'éternelle humanité."

"Signaler dans deux pièces tout ce qui les rapproche par l'idée générale, ou omettre avec soin tout ce qui les sépare dans l'exécution et sans tenir compte de la différence des points de départ, des caractères, des situations, des milieux, du sentiment, du langage, en un mot, de tout ce qui est la forme particulière à l'œuvre, c'est raisonner comme un homme qui, mettant côte à côte deux squelettes, nous dirait: "Voyez comme ils se ressemblent!"

M. Cléry, l'avocat de Sardon, dit en terminant sa plaidoirie:

"Si nous ne craignons de faire crier un paroloxe, nous dirons volontiers qu'il n'y a de plagiaires que les auteurs sans talent. Copier, déma-

J'éprouverai certainement un grand plaisir de démasquer ces misérables tout en sauvant Mlle Perrault.

CHAPITRE XXVIII.

LE VOILE SE DECHIRE

Charles Martin avait complètement oublié Robert à qui il avait donné l'ordre d'attendre Mlle Perrault à l'hôtel de l'Océan.

Il faut absolument, murmura-t-il, que j'avertisse cette fille que je suis à quel m'en tenir sur son compte; il faut que je lui apprenne qu'elle est démasquée et qu'elle ne peut demeurer un moment de plus près de celle qui sera bientôt mon épouse.

Celine! cria-t-il.

La servante apparut.

—Attendez un instant, lui dit-il; j'ai un billet à écrire que je vous prie de porter à Mlle Perrault.

—A Mlle Perrault? Monsieur ignore donc que Mme Martin l'a renvoyée hier?

—Oui, je sais; mais elle est maintenant à l'hôtel l'Océan avec deux enfants.

—Il y a bien deux enfants, Monsieur; mais Mlle Perrault n'y est pas.

quer, c'est là le crime. Mais emprunter pour transformer, jeter dans un vieux moule les étincelles de son génie, c'est faire œuvre vraiment personnelle."

Est-il besoin de dire que Sardon fut reconnu innocent par le tribunal, qui déclara dans son jugement, lorsque Mario Uchard écrivit la *Fiammina*, il ne put s'approprier le sujet de sa pièce de telle sorte que nul autre après lui ne fût en droit de l'aborder?

On avait aussi reproché au même auteur d'avoir écrit les *Pattes de Mouche* d'après la *Lettre Volée*, de Poë, simplement parce qu'il avait emprunté à cet ouvrage l'idée de cacher une lettre dans un endroit apparent.

Aujourd'hui, on l'accuse d'avoir, pour composer la *Tosca*, dérobé des scènes à Victor Hugo, à d'Ennery, à Alexandre Dumas et même, ce qui est le comble, à M. Maurice Barymore, un auteur américain, lequel réclame sa part de collaboration et menace de soumettre la question à la Société des gens de lettres, de Paris.

Qu'il y aille, s'il veut avoir la même raclée que Mario Uchard!

RUTSAL TEPAPOU.

AVEUGLE.

Le poison qui tue le nerf Optique.

(Rochester Union Advertiser.)

Notre reporter a été très frappé en entendant une conversation entre deux citoyens bien connus, il y a quelques temps.

—Je remarque que vous portez des verres de lunettes très forts.

—Oui, oui; je suis l'esclave de mes lunettes. J'ai beaucoup de peine à comprendre comment il se fait que ma vue est si faible tandis que toutes mes autres facultés paraissent être en très bonne condition. On voit des jeunes gens, même, qui quoique très bien portants, ont la vue très faible.

—J'ai une foi complète dans la vieille théorie qui dit que la lumière insuffisante, les imprimés fins, etc., sont la cause de ces désagréments.

—Vous avez raison. Si vous consultez un oculiste, vous pouvez être sûr qu'il analysera d'abord les fluides avant de commencer le traitement. Il en est un qui m'a dit, une fois, que la motilité environ des maladies des yeux était due aux maladies des rognons, à cause de leur inhabileté pour chasser l'acide urique du système.

—Comment cela se fait-il?

—Je l'ignore. Il prétendait que l'affaiblissement de la vue était l'un des principaux symptômes des maladies des rognons et du mal de Bright.

S'intéressant à la question, notre reporter pensa qu'il ferait bien de prendre des informations. Il se rendit dans une institution où plusieurs médecins éminents sont employés et leur demanda:

—Comment se fait-il que l'acide urique ou le poison des rognons affecte la vue?

L'un d'eux répondit:

"Il n'affecte pas plus la vue qu'aucun autre organe. C'est l'un des symptômes des maladies des rognons. Le système devient saturé d'acide urique et, naturellement, l'organe le plus faible est le premier qui souffre. Ce peut être le poulmon, le cœur, le cerveau ou quelque autre organe, et les personnes ainsi affectées peuvent appeler leur maladie débilité générale, ou vieillissement prématuré, quand, en réalité, ce n'est que l'effet produit par l'acide urique qui empoisonne continuellement le système et qui consume peu à peu le patient. C'est pour cette raison que notre remède guérit tant de personnes de ce que l'on nomme ordinairement maladies, et que l'on devrais nommer symptômes. Nous guérissons la cause et la cause guérit l'effet."

—Alors vous guérissez la cécité, n'est-ce pas?

—Je dirai oui, si vous poussez la question aussi loin que cela. Quand nous rendons la santé aux rognons,

—Elle n'y est pas? En êtes-vous certain?

—Oui, monsieur. Robert pourra vous dire la même chose si vous voulez que je l'envoie chercher.

Charles acquiesça, et quelques minutes plus tard, Robert entra et lui apprit que Juliette n'avait pas été revue.

—Où sont les enfants?

—Dans notre appartement, monsieur...

—Ah! j'oubliais: M. d'Aubenton m'a prié de vous demander s'il pouvait vous parler un instant.

—Certainement. Je ne connais pas M. d'Aubenton, mais vous pouvez lui dire que je suis à sa disposition jusqu'à minuit.

Dès que Robert fut sorti, Charles se rendit auprès des enfants qui jouaient ensemble dans le salon.

(A Continuer.)

Il vaut mieux avoir besoin de soulagement que d'un cœur pour le lui donner. Le soulagement que vous avez besoin pour le Catarrh, vous êtes certain de le trouver, en faisant usage du "Warner's Log Cabin Rose Cream," un "old reliable" remède pour le Catarrh. Essayez-le, seulement 50 cts. Chez les Pharmaciens.

eux, à leur tour, rendent la santé aux rognons. Notre remède rend la santé aux rognons, et eux assurent la guérison; il en est ainsi du grand nombre de maladies que nous guérissons qui, en réalité, ne sont que des symptômes. Par exemple, N. S. Spark, de Rochester, dit: "J'avais perdu l'usage d'un œil et l'autre s'affaiblissait rapidement, à cause de l'impureté de mon sang. Je pris du "Warner's safe cure" pour purifier mon sang. Je ne pensais pas que ce remède pourrait guérir mes yeux; et cependant, il l'a fait."

W. A. Bary, de cette ville, dit: "Ma petite fille, âgée de sept ans, se plaignait depuis deux ans de faiblesse de la vue et nous remarquions qu'elle trébuchait souvent contre des objets en marchant dans la maison. J'examinai ses yeux et je vis qu'ils étaient presque blancs. Cela m'alarmait tant que je consultai un médecin qui me dit qu'il était nécessaire de lui faire une opération. Je ne voulais pas consentir à cela, mais je le priai de faire suivre un traitement à ma petite fille. Son état s'aggrava et elle devint maigre comme un squelette. Un docteur plus honnête que les autres me signala le "Warner's safe cure" et nous commençâmes à employer ce remède. De suite, je constatai une amélioration et, graduellement, elle regagna la santé."

Melle Emma A. Densmore, de Washington, D. C., perdit presque complètement la vue soudainement: elle était, disait-elle, incapable de lire, même les plus gros caractères imprimés, ou de reconnaître des amis dans la rue. Après avoir consommé quelques bouteilles de "Warner's safe cure," sa vue commença à revenir et, en continuant l'usage de ce remède, elle fut complètement guérie.

L'acide urique a une affection spéciale pour le nerf optique et c'est une chose assez commune de voir la vue s'affaiblir au fur et à mesure que la maladie des rognons fait des progrès tandis que les autres organes demeurent apparemment en bonne condition pendant une plus longue période, ou jusqu'à ce que le système entier soit attaqué. Alors, les médecins nomment la maladie débilité générale, ou nomme une maladie un symptôme, tandis que la mort approche à grand pas. Ils peuvent nommer cela apoplexie, paralysie, consommation, pneumonie, empoisonnement du sang, pauvreté du sang, malaria, rhumatisme, pleurésie—c'est toujours, néanmoins, une maladie des rognons, sous un autre nom.

—Pourquoi ces tromperies?

—Parce que les médecins n'ont pas de préparation pour guérir les maladies des rognons, surtout quand elle est avancée, et qu'ils sont honteux de le reconnaître. La plupart d'entre eux sont trop renfermés dans leur code pour se servir d'une prescription et d'un remède efficace pour les rognons, parce que ce remède est annoncé et que les propriétaires refusent de faire connaître leur formule. Voilà la chose, en peu de mots.

—Merci. Vous n'avez pas d'objection à ce que je publie un rapport de cette entrevue?

—Non, aucune. Nous n'avons pas de secret ici, excepté notre formule.

TELEPHONE No. 1833—I SONNERIE.

DR. ROY,
Résidence et Bureau, No. 23 Dix septième Rue.

DETOIT, MICH.

O. Boucher & Fils.
MARCHANDS-TAILLEURS.

Vêtements faits sur mesure, Nettoyage, Raccourcissement et Teinture.

SANDWICH, ONT.
Près du Masarin de M. Paquetnot.

ECHAPPE BELLE

Oui, j'ai échappé belle. écrivait Madame Valois, de Woonsocket, à une de ses amies; j'ai été un an et demi sans sortir de la maison et presque tout le temps au lit, j'ai été condamnée par tout le monde et j'étais résignée à mon sort; j'étais atteinte de toutes les maladies: palpitation du cœur, faiblesse nerveuse, tremblements, mal de tête, maux de pieds froids, douleur dans le dos et les reins, pesanteur dans le bas du corps et une foule d'autres douleurs insupportables qu'il ne conviendrait pas de décrire ici: toutes compagnes inséparables du mal de matrice appelé aussi Beau Mal. Mon médecin, pour se débarrasser de moi, comme il me l'a avoué plus tard, me conseilla le "Régulateur de la femme" et les emplâtres appelés "Female Plasters" du Dr J. Larivière. Chose incroyable, mais que peuvent certifier tous mes voisins, six semaines après je faisais mon ouvrage, et aujourd'hui je suis très bien. Tu vois ma chère amie que j'ai mille fois raison de dire que j'ai échappé belle.

Le Régulateur et les Female Plasters se vendent chez la plupart des marchands de remèdes en gros et en détail et chez le propriétaire.

DR J. LARIVIERE.

Nous envoyons nos "Plasters" par la maille sur réception de 25 centimes en estampilles.

G. Desjardins, jr.
PROPRIÉTAIRE DU
MARCHE,
EN GROS ET EN DETAIL

Viandes,
Volailles,
Poisson,
Legumes, etc.

Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE,
(Au-dessous de l'Epicier Bromley Bros.)
PLATTSBURGH, N. Y.

UNE SEULE VISITE
est suffisante pour convaincre les plus incrédules que la meilleure façon pour acheter les VIANDES, VOLAILLES, POISSONS, etc., est d'aller dans cette partie de l'Etat, est bien le marché de

G. DESJARDINS, jr.
Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE
PLATTSBURGH, N. Y.

Pour toute information touchant le commerce en gros, s'adresser à G. DESJARDINS, jr., P. O. Box 60 Plattsburgh, N. Y. 59 Dec. 87.

Grand Rabais!

Ne savez-vous pas que le meilleur moyen d'économiser votre argent est de réduire vos dépenses? Et ignorez-vous que pour arriver à ce but vous ne pouvez mieux faire que d'acheter dans le magasin où l'on vend

LES MEILLEURS ARTICLES
Au plus bas prix? Nous faisons un grand rabais sur tout notre stock d'articles d'automne et d'hiver comprenant

LE MEILLEUR CHOIX DE
BOTTES ET BOTTINES
Caoutchoucs, Claque, Pantoufles,
&c., &c., &c.

C. H. STACKPOLE,
"Rock Bottom Shoe Store"

63 Rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y.

MAISON J. B. GIRARD
75 Rue W. Houston, New-York.
ETABLIE EN 1822.

EMILE VERBOUWENS, SUCCESSION,
—IMPORTATION DE—
Vins,
Cognacs,
Liqueurs,
& Cordons.

SEUL DEPOT POUR L'ELIXIR DE LA
GRANDE CHARTREUSE,
Et du CORDON ROUGE HITTERS
"Belle" connu sous la devise "Occidit qui non servat."

Spécialité de Vins de Californie!

ZINFANDEL ROUGE à 68 cts le gallon en fûts de 50 gallons.
VIN BLANC CHASSALAS, à 90 cts le gallon en fûts de 50 gallons.

Envoyez pour Catalogue, S. V. P.
75 W. Houston, New-York.

Merci! Merci!
Etes-vous sans sommeil la nuit et votre repos est-il troublé par les accès d'un enfant malade et souffrant de la douleur de la dentition? S'il en est ainsi, envoyez de suite chercher une bouteille de la SIROP DE Mlle WINSLOW pour la dentition. Sa valeur est inappréciable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Mieux, vous pouvez vous y fier, il n'y a pas à en douter. Il agit sur le système et la dentition, régule l'estomac et les intestins, guérit les coliques causées par les vents, attendrit les gencives, diminue l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le SIROP de Mlle Winslow pour la dentition des enfants est plus sûr et plus efficace que les remèdes des plus vieilles et meilleures nourrices ainsi que des meilleurs médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde. Prix: 25 centimes la bouteille.

GRAND RABAIS
AUJOURD'HUI.

Pour la Cloture de la Saison.

W. M. Whitney & Co.

CONTINUATION

GRANDE Vente Annuelle

HAMBURG, BRODERIES

Nouvelles marchandises qui arrivent continuellement. Un choix varié et le plus grand assortiment de

Marchandises Semblables

PARDESSUS

BELLES

BRILLANTES

ETOFFES

PRIX

2 CENTS A \$8 LA VERGE.

DES LOTS SPECIAUX

Seront offerts toute la semaine à des prix plus bas que ceux de la manufacture.

W. M. Whitney & Co.

13, 45, 47 et 49 Rue North Pearl

ALBANY, N. Y.

CARTES D'AFFAIRES

HUWARD & CO.

Photographes 23
Au-dessus de la banque Vitas Plattsburgh, N.Y.

Dr. J. D. HANNAH,

Médecin et Chirurgien
Visa-vis le bloc MARTELLE, RUTLAND, N.Y.

WILMER H. DUNN,

Avocat et Conseiller en Loi,
Bureau, bâtisse "Burroughs" (premier étage)
Chapman, Clinton, N. Y.

HERCULE CARON

Manufacture de Chaussures,
Pour le commerce, en gros et en détail
FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y.
Toute commande reçoit une attention immédiate.

JOHN B. RILEY,

Avocat et Conseiller en Loi,
Bureau au-dessus de la Iron National Bank,
en face du Bureau de Poste.
PLATTSBURGH, N. Y.

ANDRE BORCE,

Hotel (Park House),
Pension à des prix modérés.
Ces qui visitent Plattsburgh feront bien
d'aller voir M. ANDRE BORCE.
Rue River, PLATTSBURGH, N. Y.

WINSLOW C. WATSON,

Avocat et Conseiller en Loi.
Une attention spéciale est donnée aux
affaires judiciaires de tout genre.
Bureau au-dessus du magasin McHattie
sur le boulevard Plattsburgh, N. Y.

PALMER, WOOD, SMITH & KELLOGG

Avocats et Conseillers en Loi,
Bureau, bâtisse Wood & Moore, rue Clinton
Plattsburgh, N. Y.
Peter K. Palmer, Wm E. Smith,
George S. Wood

Dr. J. H. LAROCQUE,

Médecin-Chirurgien,
Office: Rue Clin au-dessus de la
Pharmacie,
Résidence: 38, Rue Oak

Mme Charles H. Whitney

MARCHANDE DE MODES
—ET—
DOUVRES EN CHEVEUX
A transporté son magnifique magasin au
No. 101 Rue Church, PLATTSBURGH, N. Y.
Elle invite le public à aller lui rendre
visite.

VAUGHAN & PARSON,

MARCHANDS DE
Voitures, Traineaux, Harnois
Instruments d'Agriculture
&c., &c., &c.

ROND A PATINER, RUE CLINTON

UN GRAND ASSORTIMENT

Voitures Simples et Doubles

Dont être vendu pour faire place aux
Sleighs et Cutters.

C. W. VAUGHAN, W. PARSONS,
10 et 27.

Centres Canadiens-Français

DE STATUTS-UNIS.

(Correspondance spéciale du NATIONAL)

NEW-YORK

Plattsburgh,
—Il n'y a pas eu autant de visites,
à Plattsburgh, cette année, le jour de
l'an, que d'habitude.

—M. Adré Senécal, qui était en
visite en cette ville, chez ses parents,
est retourné à Worcester, Mass.

—James T. Kavanagh, employé à
l'imprimerie du gouvernement, a
Washington est en visite en cette
ville.

—La navigation entre Burlington
et cette ville est encore ouverte. Le
vapeur Williams fait encore ses voya-
ges réguliers.

—M. et Mme Victor Fuller ainsi
que Mme Louis Labarge étaient en
visite ces jours derniers, chez M.
Pierre Senécal.

—L'Hon. George S. West, est
parti dimanche soir, pour aller prendre
son siège à la Législature d'Albany,
qui s'est réunie lundi.

—Le Gén. S. Moffit est parti lundi
dernier pour aller passer l'hiver dans
les États du Sud. Il doit passer la
plus grande partie de la saison dans
la Virginie.

—M. John B. Riley qui était sur-
intendant des écoles des Indiens, vient
de donner sa démission, pour accep-
ter la position d'examinateur de la
commission du service civil de l'États-
Unis.

—La Première Convention Annuel-
le de l'Union pour la Protection des
Canaux de l'État de New-York aura
lieu à la Union Hall, dans la ville
d'Albany, jeudi le 12 du mois cou-
rant, à 2 heures p. m.

—La migration fatigante et acca-
blante des plus désagréables.
Prenez deux petites pilules de Carter
pour le foie avant de vous retirer,
et vous trouverez du soulagement.
Elles ne manquent jamais leur effet.

—Nous recommandons à tous nos
compatriotes qui ont des affaires à
transiger, d'aller voir M. Chs Moore.
Il sera certainement satisfait.
Nous nous mettrons à la disposition
de ceux qui ne sont pas familiers avec
la langue anglaise, pour leur servir
d'interprète.

—Faites usage des petites pilules
de Carter dans tous les cas de ma-
ladies nerveuses, d'insomnie, de fai-
blesse d'estomac, d'indigestion, dys-
pepsie, etc., et vous éprouverez un
soulagement immédiat. Le seul rem-
ède contre les affections nerveuses
qui soit en vente à si bon marché.
Prix, 25 cts la bouteille.

—Harry Fadden, de Alder Bnd, a
été trouvé mort dans la grange de
Hugh Collins, à Goldsmith, mardi
matin. Il était présent à une danse qui
eut lieu, lundi soir chez Collins, et
but beaucoup de boissons durant la
nuit. Il serait probablement entré
dans la grange pour se coucher, où
on le trouva mort. Il était âgé de 20
ans.

—Les directeurs de la "Board of
Trade" de cette ville ont en une as-
semblée, lundi dernier. Plusieurs
correspondances de diverses com-
pagnies manufacturières qui ont man-
ifesté l'intention de venir s'établir à
celle lieu et discutées. Tout porte
à croire que cette nouvelle associa-
tion va largement contribuer au pro-
grès et à la prospérité de cette ville.
Tant mieux!

—Nous apprenons avec le plus grand
plaisir que M. J. B. Seney vient d'être
nommé à une magnifique position au
gouvernement de Washington.

—Un petit garçon âgé de 9 ans, du
nom de Sherman Barber, est allé avec
son frère, mardi soir, jouer dans un des
moulins à papier de Normansville près
de cette ville. Son frère étant revenu
chez lui seul, on fit aussitôt des recher-
ches pour Sherman dans le moulin. On
trouva son corps tout défilé sous une
grande roue. La tête était complètement
séparée du corps.

—Thermomètre est descendu à 25
degrés plus bas que zéro, il vendredi
soir.

—Notre école canadienne s'est ouverte
hier.

—Le bazar de notre église commencera
mardi prochain.

—François Olney, âgé de 79 ans, est
décédé dimanche dernier.

—Le Rev. F. X. Chagnon est en visite
chez ses parents, en Canada.

—Georges Victor vient de faire l'ac-
quisition d'un lot de terre, sur la rue
Pine, de la congrégation canadienne.
Cohoes.

—M. Joseph Melancon est parti jeudi
dernier pour le Canada, bon voyage.

—Les facteurs du bureau de poste de
cette ville, ont commencé leurs travaux
lundi dernier.

—Thomas C. Berry, autrefois de Co-
hoses, et aujourd'hui un des principaux
officiers des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

—La collecte de Noël à l'église St. Jo-
seph a été très bonne. Notre digne pas-
teur qui se trouve avec tant de zèle pour
l'éducation des Chevaliers du Travail, a été
condamné à \$2,197.20 de dommages pour
avoir encouragé les ouvriers des scieries
du Michigan à se mettre en grève.

dant plusieurs semaines sans pouvoir va-
quer aux soins de son ménage. De son
côté, M. Elman ne peut pas qu'il ait em-
brassé Mme Walker; mais il affirme qu'il
la connaissait depuis très longtemps,
qu'il avait l'habitude de la traiter comme
sa propre fille, et que le baiser qu'il lui
a donné était des plus chastes.

—On annonce que les entrepreneurs
pour la construction du chemin de fer de
Duluth et Atlantic ont complété leur or-
dage. Cette voie ferrée fera ainsi une
ligne continue entre Montréal et Duluth.

—L'immense radeau abandonné au
large des récifs de Nantucket par le
steamer "Miranda" qui devait l'amener à
New-York, s'est disloqué, et les 27,000
pièces de bois de construction qu'ils ren-
fermaient flottent maintenant éparées sur
l'océan, constituant un effroyable danger
pour la navigation.

—Le steamer de la marine des États-Unis
"Enterprise", envoyé à la recherche du
radeau abandonné est allé à New-London
(Connecticut), et y a rapporté la
nouvelle de la dislocation du radeau.

Lorsque "l'Enterprise" est arrivé à 133
milles au sud-est des récifs de Nantucket,
il s'est trouvé pris au milieu d'une im-
mense plaine de bois flottant. "L'En-
terprise" a mis toute la journée et une
partie de la nuit de vendredi à se déga-
ger. Toutes les pièces étaient détachées
les unes des autres et flottaient une par
une à la dérive, comme les glaces à l'é-
poque de la débâcle.

—(1887) appartient maintenant au pas-
sé. Il serait peut-être intéressant de
jeter un petit coup d'œil rétrospectif sur
les principaux événements de cette an-
née.

—Un mineur du nom d'Auguste
Blinder, s'est tué, mardi soir de la se-
maine dernière en tombant dans la mine.

—On parle beaucoup du projet de ba-
tîr un chemin de fer de Valleyfield, P. Q.,
à Rogersfield. Le principal objet de
cette entreprise serait de pouvoir trans-
porter le minerai de fer de nos mines à
Valleyfield.

—Il vient de se former à Syracuse,
N. Y., une branche canadienne de la So-
ciété de Bienveillance Mutuelle Catho-
lique, C. M. B. A. L'installation des nou-
veaux membres au nombre de vingt a eu
lieu le 26 décembre dernier. La nou-
velle branche, No 113, est sous le pa-
tronage du Sacre-Cœur. Cette magnifique
institution catholique étend
rapidement ses branches au Canada com-
me aux États-Unis. Les bénéfices en
sont si manifestes. Tout Canadien qui
sait apprécier les bonnes choses ne saurait
refuser d'en devenir membre pour
son propre intérêt spirituel et temporel,
et pour le bien de sa famille.

—Notre paroisse porte encore le deuil de
deux pères de famille et d'un jeune hom-
me enlevés par la mort dans le cours de
l'année. Que n'aurions-nous des lors cette
charitable institution pour venir en aide
à nos veuves et à nos orphelins.

—Personne ne doit rester en arrière. Si
quelqu'un semblait fermer l'oreille à la
voix du devoir on pourrait lui adresser
ces paroles du Cid: "Roderique as-tu du
cœur?"

—Vous êtes catholique, vous êtes Cana-
dien, vous avez un père ou une mère,
un époux et des enfants à supporter.
Aussi nous avons tout lieu
de croire qu'après longtemps, tous nos
compatriotes de Syracuse, qui ont été les
premiers à se joindre à la Société de
Bienveillance Mutuelle Catholique, C. M. B. A.,
No 113, C. M. B. A., MM. B. C. Thibault, Pte,
Marcel Verret, Théophile Fournier, Chs
Ed Lamontagne, Frs Lavaute, Frs La-
frenière, Louis Ropel, George Morais,
Aime Harnois, Arthur Hamel, Edouard
Roy, Rodrigue Lavaute, Ferdinand La-
mirande, Elzear Hamel, Chs Landry,
Adolphe Lavaute, Hormidas Desrosiers,
Alfred Laurent, Alphonse Lavaute, Jo-
seph Tremblay.

—Sont passés de la Branche No 49 à la
Branche No 113: MM. George Larose,
Henry Lacasse, tous deux anciens mem-
bres.

—Ont été élus officiers pour l'année 1888:
Rev. B. Cloris Thibault, directeur spiri-
tuel; MM. George Lacasse, président; M.
Verret, vice-président; Th. Fournier,
2ème vice-président; Chs E. Lamontagne,
secrétaire-archiviste et correspondant;
Frs Lavaute, ass.-sec.-arch. et corr.;
Henry Lacasse, financier; El-
zear Hamel, chancelier; Frs Lafrenière,
trésorier; Louis Ropel, conducteur;
George Morais, garde; syndics, MM.
Aime Harnois, Arthur Hamel, Ed Roy,
Rodrigue Lavaute, Ferdinand Lamirande,
Chs Ed Lamontagne.

—Richard H. Barringer, de cette ville,
qui a été enterré mardi de la semaine
dernière est encore une des victimes de
cette mauvaise habitude de fumer la ci-
garette. Il n'était âgé que de 25 ans.

—Tous les Canadiens qui visitent Troy,
ne devraient jamais quitter cette ville,
sans aller visiter la magnifique magasin
de nouveautés de G. V. S. Quackenbush
& Co., et échanger une bonne poignée de
mains avec M. Charles Perrin, qui se fera
un même temps un plaisir de leur faire
visiter cet immense établissement.

—Demandez à votre épier du café français
O. K. de Carrières. Il est en vente que dans
des boîtes d'une livre.

—VERMONT.

—Burlington.

—M. Albert F. Chayer était en cette
ville dimanche.

—Le Rev. Père Barrette de la cathé-
drale a été nommé à la charge de la pa-
roisse de Fair Haven. Il est parti pour
cette localité samedi.

—La diphtérie fait encore plusieurs
victimes parmi les enfants. Samedi, M.
Eugène Beaupré eut la douleur de perdre
sa petite fille, âgée de quatre ans.

—Le jour de l'an a été célébré comme
d'habitude par les Canadiens, qui visi-
tèrent de ce jour pour faire des vœux à
leurs amis et prendre un "petit coup".

—La plupart de nos marchands ont dé-
cidé de fermer leurs magasins à 6 heures,
quatre-vingt-cinq de la semaine, pendant le
cours de l'hiver, afin de donner un peu
de repos à leurs employés.

—Les Chevaliers du Travail augmentent
en nombre chaque semaine et sem-
blent vouloir prendre une part active
dans les élections du printemps. Di-
manche, le 8 courant, M. Lépine de
Montréal adressera les Canadiens. Tous
sont invités.

—Théodore Saint-Antoine et Joseph
Roberge faillirent être victimes d'un ac-
cident, lundi de la semaine dernière, ils
revenaient de faire une promenade en
voiture, lorsqu'en passant sur l'avenue
Winowski, près de la rue Pearl, le cheval
prit le mors aux dents et se jeta sur un

potreau de la lumière électrique se tuant
sur le coup. Les jeunes gens furent jetés
au loin dans la rue et heureusement ils
en furent quittes pour quelques légères
blessures.

—FAIR HAVEN.

—Naisances: La semaine dernière,
Mme Oscar Sheppard, un fils, Mme
Georges L'Esperance, un gros garçon.

—Le jour de l'an s'est passé ici, d'une
manière bien tranquille.

—Le club Montcalm a décidé d'aller
jouer la "Malediction" à Notre-Dame
des Anges, P. Q., vendredi prochain,
pour le bénéfice de notre église.

—Le lendemain du jour de l'an, fête
légitime, les marchands américains de
cette ville ont tous fermé leurs établis-
sements tandis que les Canadiens ont tous
leurs ouvert, vraiment ceci ne fait
pas beaucoup d'honneur aux Canadiens.

—La célébration de la messe de minuit,
cette année, a été des plus imposantes.
L'église était richement décorée, les au-
tels parés de fleurs riches ornements pré-
sentaient un magnifique coup d'œil. Puis
le chant ne laissait rien à désirer. Ceci
s'appliqua au bien entendu, à la fête
de Noël. Nos remerciements sont dus à
Mme Lafontaine pour tout le trouble
qu'elle s'est donnée au sujet de cette
belle fête.

—VERGEMONT.

—(1887) appartient maintenant au pas-
sé. Il serait peut-être intéressant de
jeter un petit coup d'œil rétrospectif sur
les principaux événements de cette an-
née.

—Un mineur du nom d'Auguste
Blinder, s'est tué, mardi soir de la se-
maine dernière en tombant dans la mine.

—On parle beaucoup du projet de ba-
tîr un chemin de fer de Valleyfield, P. Q.,
à Rogersfield. Le principal objet de
cette entreprise serait de pouvoir trans-
porter le minerai de fer de nos mines à
Valleyfield.

—Il vient de se former à Syracuse,
N. Y., une branche canadienne de la So-
ciété de Bienveillance Mutuelle Catho-
lique, C. M. B. A. L'installation des nou-
veaux membres au nombre de vingt a eu
lieu le 26 décembre dernier. La nou-
velle branche, No 113, est sous le pa-
tronage du Sacre-Cœur. Cette magnifique
institution catholique étend
rapidement ses branches au Canada com-
me aux États-Unis. Les bénéfices en
sont si manifestes. Tout Canadien qui
sait apprécier les bonnes choses ne saurait
refuser d'en devenir membre pour
son propre intérêt spirituel et temporel,
et pour le bien de sa famille.

—Notre paroisse porte encore le deuil de
deux pères de famille et d'un jeune hom-
me enlevés par la mort dans le cours de
l'année. Que n'aurions-nous des lors cette
charitable institution pour venir en aide
à nos veuves et à nos orphelins.

—Personne ne doit rester en arrière. Si
quelqu'un semblait fermer l'oreille à la
voix du devoir on pourrait lui adresser
ces paroles du Cid: "Roderique as-tu du
cœur?"

—Vous êtes catholique, vous êtes Cana-
dien, vous avez un père ou une mère,
un époux et des enfants à supporter.
Aussi nous avons tout lieu
de croire qu'après longtemps, tous nos
compatriotes de Syracuse, qui ont été les
premiers à se joindre à la Société de
Bienveillance Mutuelle Catholique, C. M. B. A.,
No 113, C. M. B. A., MM. B. C. Thibault, Pte,
Marcel Verret, Théophile Fournier, Chs
Ed Lamontagne, Frs Lavaute, Frs La-
frenière, Louis Ropel, George Morais,
Aime Harnois, Arthur Hamel, Edouard
Roy, Rodrigue Lavaute, Ferdinand La-
mirande, Elzear Hamel, Chs Landry,
Adolphe Lavaute, Hormidas Desrosiers,
Alfred Laurent, Alphonse Lavaute, Jo-
seph Tremblay.

—Sont passés de la Branche No 49 à la
Branche No 113: MM. George Larose,
Henry Lacasse, tous deux anciens mem-
bres.

—Ont été élus officiers pour l'année 1888:
Rev. B. Cloris Thibault, directeur spiri-
tuel; MM. George Lacasse, président; M.
Verret, vice-président; Th. Fournier,
2ème vice-président; Chs E. Lamontagne,
secrétaire-archiviste et correspondant;
Frs Lavaute, ass.-sec.-arch. et corr.;
Henry Lacasse, financier; El-
zear Hamel, chancelier; Frs Lafrenière,
trésorier; Louis Ropel, conducteur;
George Morais, garde; syndics, MM.
Aime Harnois, Arthur Hamel, Ed Roy,
Rodrigue Lavaute, Ferdinand Lamirande,
Chs Ed Lamontagne.

—Richard H. Barringer, de cette ville,
qui a été enterré mardi de la semaine
dernière est encore une des victimes de
cette mauvaise

MUSIQUE! MUSIQUE!!

LE MAGASIN DE CONFIANCE

BAILEY,

BURLINGTON, Vt.

Le plus grand magasin et le plus bel assortiment
D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DANS LE VERMONT.

Les plus bas Prix possibles,
Qualité Supérieure.

Demandez le catalogue et la liste des prix.

H. W. HALL, Directeur.

SONS

EMULSION

Gomme d'Epipette Rouge.

Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable
des remèdes pour le rhume de nez, la toux,
la gorge et des bronches; 25c, 50c, et \$1.00 la
bouteille.

SMITH & LA ROCQUE,
Pharmacie de la Cité,
Burlington, N. Y.

BRACE & WOOD

ÉPICIER POPULAIRE

Rue Clinton,

Plattsburgh, N. Y.

DE PLUS VOUS

BRACE & WOOD.

Nos. 6 & 8 Rue Clinton,

Plattsburgh, N. Y.

BAKER BROS.

MOULIN À VAPEUR POUR

Préparer et Manufacturer

Bois de Construction

FOURNEAU À LA VAPEUR, PATENTE,

POUR SECHER LE BOIS.

OFFICE,

Un bloc à l'est de l'Hotel Fouquet.

BAKER BROS.

PROPRIÉTAIRE DU

MARCHE,

EN GROS ET EN DETAIL

Viandes,

Volailles,

Poisson,

Legumes, etc.

Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE,

(Au-dessous de l'Épicerie Bromley Bros.)

PLATTSBURGH, N. Y.

BAKER BROS.

PLATTSBURGH, N. Y.

CHARBON.

UNE SEULE VISITE

est suffisante pour convaincre les plus incrédules

de la supériorité de nos produits.

Les plus beaux produits de nos usines

de WILSON, POISSON, etc., en gros et en détail,

dans cette partie de l'Etat, est bien le

marché de

G. DESJARDINS, jr.

Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE,

PLATTSBURGH, N. Y.

WILSON & BOWDITCH.

7 Jan. 1900.

AVANTAGES SPECIAUX

Pendant le temps des Fêtes.

VINS ET LIQUEURS

De première qualité

A Prix Réduits

Au No 18 RUE RIVER,

Où est le magasin de ce genre le plus

achalandé de

PLATTSBURGH, N. Y.

C. S. Rascoe,

Importateur et Marchand en Gros de

VINS, LIQUEURS ET CIGARES.

22 déc.-jan.

Grand Rabais!

Ne savez-vous pas que le meilleur moyen

d'économiser votre argent est de réduire vos

depenses? Et ignorez-vous que pour arriver

à ce but vous ne pouvez mieux faire que d'ac-

hapter dans le magasin où l'on vend

LES MEILLEURS ARTICLES

Au plus bas prix? Nous faisons un grand

rabais sur tout notre stock d'articles d'au-

tomne et d'hiver comprenant

Le MEILLEUR CHOIX DE

BOTTES ET BOTTINES

Caoutchoucs, Claque, Pantoufles,

ac., ac., ac.

C. H. STACKPOLE,

"Rock Bottom Shoe Store"

68 Rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y.

G. Desjardins, jr.

PROPRIÉTAIRE DU

MARCHE,

EN GROS ET EN DETAIL

Viandes,

Volailles,

Poisson,

Legumes, etc.

Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE,

(Au-dessous de l'Épicerie Bromley Bros.)

PLATTSBURGH, N. Y.

BAKER BROS.

PLATTSBURGH, N. Y.

CHARBON.

UNE SEULE VISITE

est suffisante pour convaincre les plus incrédules

de la supériorité de nos produits.

Les plus beaux produits de nos usines

de WILSON, POISSON, etc., en gros et en détail,

dans cette partie de l'Etat, est bien le

marché de

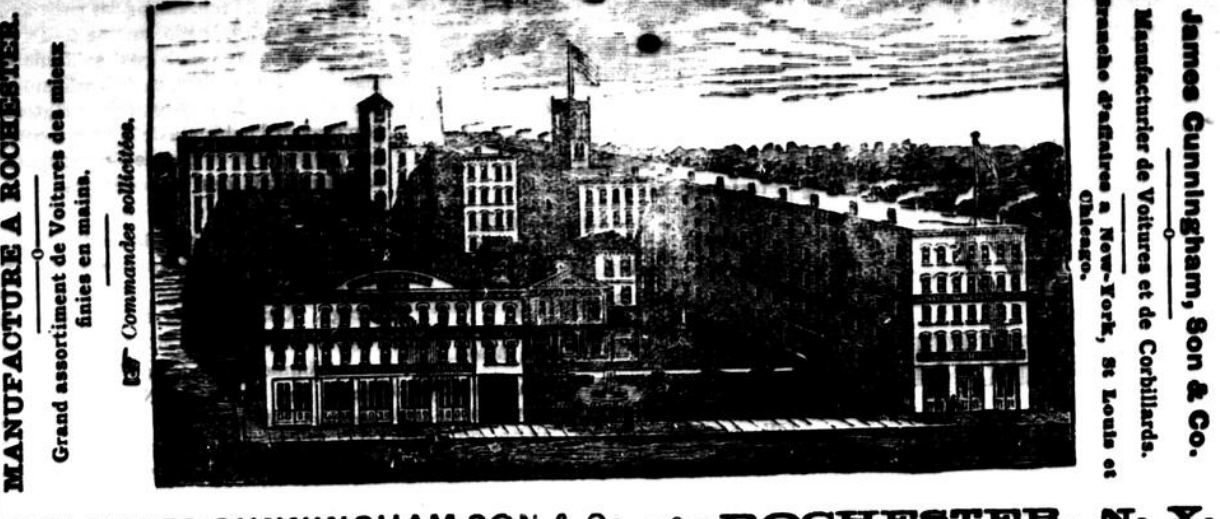
G. DESJARDINS, jr.

Coin des Rues MARGARET et LAFAYETTE,

PLATTSBURGH, N. Y.

WILSON & BOWDITCH.

7 Jan. 1900.



THE JAMES CUNNINGHAM SON & Co. - ROCHESTER, N. Y.

ASSURANCE.

Cette agence présente des Compagnies d'Assurance contre le Feu, sur la Vie, contre les Accidents ainsi que contre les Pertes sur l'Eau, ayant ou actif

\$200,000,000

Auonce agence de la Nouvelle-Angleterre ne saurait offrir une meilleure liste de Compagnies que la suivante:

The Mutual Life Insurance Co., de New-York.

Equa Fire Insurance Co., de Hartford.

Hartford Fire Insurance Co., de Hartford.

Home Fire Insurance Co., de New-York.

Phenix Fire Insurance Co., de New-York.

Ins. Co. of North America, de Pennsylvania.

Franklin Fire Insurance Co., de Pennsylvania.

Northern Fire Insurance Co., d'Angleterre.

Imperial Fire Insurance Co., d'Angleterre.

Queen Fire Insurance Co., d'Angleterre.

Springfield F. and M. Insurance Co., du Mass.

Merchants Fire Insurance Co., de Providence, R. I.

Fidelity and Casualty Co., de New-York.

Vermont Life Insurance Co., de Burlington, Vt.

Phenix Marine Insurance Co., de New-York.

Western Marine Insurance Co., de Toronto.

Les ordres ou demandes par la maille ou par le télégraphe recevront une attention immédiate et toutes pertes seront réglées avec équité et payées promptement à ce bureau.

FRISSELL & BAILEY,

AGENTS.

BURLINGTON, VT.

GRAND RABAIS

AUJOURD'HUI.

Pour la Cloture de la Saison.

YETEMENTS

Pour Hommes et Enfants

AU-DESSOUS DU PRIX DE GROS.

Lot 1. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 2. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 3. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 4. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 5. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 6. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 7. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 8. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 9. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 10. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 11. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 12. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 13. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 14. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 15. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 16. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 17. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 18. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 19. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 20. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 21. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 22. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 23. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 24. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 25. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 26. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 27. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 28. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 29. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 30. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 31. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 32. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 33. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 34. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 35. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 36. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 37. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 38. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 39. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 40. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 41. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 42. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 43. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 44. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 45. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 46. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 47. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 48. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 49. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 50. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 51. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 52. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 53. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 54. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 55. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 56. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 57. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 58. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 59. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 60. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 61. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 62. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 63. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 64. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 65. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 66. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 67. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 68. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 69. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 70. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 71. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 72. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 73. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 74. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 75. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 76. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 77. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 78. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 79. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 80. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 81. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 82. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 83. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 84. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 85. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 86. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 87. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 88. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 89. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 90. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.

Lot 91. - Costumes, toutes tailles, valant 25.00, pour \$4.50.